

Paul Klee au Centre Pompidou, l'ironie à l'œuvre

Au cours de l'été 1928, Paul Klee découvre en Bretagne les alignements de Carnac et le site mégalithique de Gavrinis. A l'époque, l'artiste allemand, âgé de 48 ans, enseigne au Bauhaus, cette école d'un genre inédit où se côtoient architectes, peintres, designers, artisans, photographes. Pour quelles raisons Klee a-t-il pris le chemin du golfe du Morbihan ? On peut imaginer qu'il est intrigué par ces étranges dessins qui recouvrent les pierres du cairn de Gavrinis, dessins dont certains "ressemblent à des caractères d'écriture", comme l'affirme Prosper Mérimée. Peu de temps après ce périple breton, Paul Klee met le cap sur l'Egypte. Un retour vers le passé ? Pas si simple.

L'exposition qui vient d'ouvrir ses portes au centre Georges Pompidou - "Paul Klee, l'ironie à l'œuvre", jusqu'au 1^{er} août- remet les pendules à l'heure. Son propos ? Montrer comment ce créateur n'a cessé de remettre en question sa pratique de l'art.

Une faille dans le système

Paul Klee (1879-1940) a d'abord été un artisan. Il travaille sur des supports pauvres (carton, tissu, plâtre, contreplaqué) et le plus souvent, jusqu'à la fin des années 20, sur des petits formats.

Ses œuvres de jeunesse (dessins ou gravures) affirment une première ambition, celle d'une ironie, d'une distance face à l'art du passé : "Je sers la beauté en dessinant ses ennemis", dit-il. La caricature et la satire sont donc ses premières armes, images soigneusement élaborées qui représentent "Le citoyen modèle", un "Pianiste en détresse" (face à une partition impossible à déchiffrer) ou encore deux personnages poursuivis par des singes leur mordant les fesses. C'est le temps où Klee proclame que l'art doit se révéler comme "une faille dans le système".

Cette sentence, il ne va cesser de l'appliquer dans la suite de son œuvre. Il va ainsi contourner tous les grands courants des modes d'expression contemporains, qu'il s'agisse du cubisme, du dadaïsme, du

constructivisme. Autant de mouvements qu'il va regarder, étudier, mais toujours pour les faire siens. D'où cette part d'ironie que le sous-titre de l'exposition évoque.

Ange et miracle

Klee revendique sa propre liberté : "Je suis mon propre style", dit-il. Les dogmes ne l'intéressent pas, il s'en méfie. Pour lui, l'artiste est un ange du bizarre. En 1920 par exemple, il peint "Angelus novus" - cette œuvre fragile ne sera montrée que durant les deux premiers mois de l'expo.

(Collection The Israel Museum, Jerusalem)

Un ange donc, qui a suscité quantité d'interprétations, les uns voulant y voir un emblème de la mélancolie, d'autres le présage allégorique d'une catastrophe de l'histoire. Ce tableau fut d'ailleurs acquis par le philosophe Walter Benjamin qui possédait également "Présentation du miracle", autre œuvre emblématique de Paul Klee. Pour la première fois depuis 1940 (date du suicide en exil de Benjamin), ces deux chefs-d'œuvre sont réunis dans la même salle.

Enigmatique, Klee l'a toujours été. Mais la réalité vient parfois faire intrusion dans ses créations. Ainsi le tableau « Rayé de la liste » vient-il faire écho à la situation personnelle de l'artiste. En 1933, il est en effet chassé de son emploi d'enseignant. Il prend alors le chemin de l'exil pour se réfugier en Suisse. "Rayé de la liste" est donc une manière d'autoportrait cinglant : en se représentant sous les traits d'un masque africain aux allures cubistes, l'artiste met en scène toutes les valeurs que les nazis rejettent.

En 1937, 17 œuvres de Klee seront présentées à Munich dans le cadre de l'exposition "Art dégénéré" tandis que 200 de ses œuvres seront saisies dans les collections germaniques.

L'ombre de Hitler

Atteint par la maladie (en 1935, il éprouve les premiers signes de la sclérodermie, redoutable maladie qui l'emportera cinq ans plus tard), Klee produit alors plus que jamais. Ses œuvres des années 30 sont marquées par ses rapports avec le travail de Picasso - il le fascine et en même temps Klee s'en méfie - ainsi que vers un retour aux mythes fondateurs, à commencer par celui de l'écriture. Nombre de ses tableaux (comme le magnifique "Insula dulcamara") apparaissent comme de grands palimpsestes sur lesquels viennent s'inscrire, en larges traits noirs, des signes venant rappeler les formes de calligraphies arabes ou d'idéogrammes chinois.

(ABMT, Uni Basel, 2005)

Au milieu de cet "Insula", on distingue une tête de personnage affublée d'une moustache noire dans laquelle certains critiques ont voulu voir une allusion à Hitler. Un ultime pied de nez ? Quelques mois avant sa disparition, Paul Klee revient à la caricature. La série qu'il réalise en 1939 ne laisse planer aucune illusion. Les titres de ces dessins ? "Heil !", "Ne pas tirer", "Fidèle au Führer". Et enfin, "SOS dernier signal" : il représente un homme à terre, levant un bras, la main à demi-pliée. Le rêve de Klee, cet artiste musicien qui considérait que la peinture devait se lire comme un livre, venait de s'achever.

Bernard Génès

"Paul Klee, l'ange du bizarre", au Centre Pompidou jusqu'au 1er août.

L'OBS du 6 avril 2016